

# L'écologie sème des graines au pied des tours du Hohberg – Parole aux habitants

Dans les rues du Hohberg, l'un des quartiers ouest de Strasbourg où des centaines de foyers ont signé une charte pour faire progresser la « durable attitude », l'urgence écologique fait réagir les habitants.



Faire ses achats via l'association Vrac, c'est un petit geste pour la planète.

Photo DNA /Marc ROLLMANN

En rentrant du collège Twinger, à l'heure du goûter, le pas traînant, Bey-Malik, Mohamed et Abdelkarim grignotent chacun un petit sachet de pâtes instantanées crues, comme des chips — les ados appellent ça des « moy ». Ce que l'écologie leur inspire ? « Rien », éclatent-ils de rire. Mais ce sont les seuls parmi tous les habitants croisés cet après-midi -là, dans la rue Virgile. Derrière eux arrivent d'autres ados du Hohberg, ce quartier de Strasbourg où 1 200 familles ont signé la charte « Libérez votre durable attitude ! »

**Elles veulent tout changer.** Pour Myriam, Mordjane, Meliha, Hanar et Abrar, scolarisées en troisième, évidemment que « c'est très important ! » — elles parlent toutes en même temps. « L'Amazonie qui a brûlé, l'Alaska qui fond : tout ça, on le voit passer sur les réseaux, parce qu'ils en parlent pas à la télé, ni au collège », accusent-elles. « Il faut consommer à notre faim. Genre, ne pas abuser. » Elles n'ont pas participé aux manifestations pour le climat, mais elles trouvent que « c'est bien de se faire entendre ». Qu'est-ce qu'elles aimeraient changer, par exemple ? « Tout ! » sourit Myriam, qui voudrait déjà que chacun trie ses déchets.

## « Pleins de bonne volonté »

À vrai dire, même dans leurs propres foyers, ça n'a pas toujours été facile de connaître les consignes. « Les habitants sont pleins de bonne volonté mais ils manquent d'information », estime Jean-Michel Troesch, qui a fait du porte-à-porte pour le projet : « 98 fois sur 100, ils sont coopératifs pour s'engager. » Lorsqu'il est repassé un an après la signature de la charte, un peu plus loin, dans le quartier des Poteries, c'est sur les déchets qu'avaient porté les plus gros efforts, « souvent par le biais des jeunes », et sur la consommation d'eau.

## « Il faudrait quelqu'un dans chaque immeuble »

« Le monsieur qui est venu chez nous nous a bien expliqué, et du coup on recycle. Mais il faudrait quelqu'un dans chaque immeuble », soupire encore l'une des collégiennes. En tout cas, elle et ses copines utilisent des sacs en tissu, pas en plastique, elles finissent leur assiette et Hanar jette même ses peaux de bananes au compost, au pied de son immeuble. « S'il y en avait un chez nous, on serait prêtes à le faire », assurent les quatre autres.

## Où sont passées les poubelles jaunes ?

En l'occurrence, toujours rue Virgile, pas l'ombre d'un compost chez Pierre et Jeannette, quinquagénaires : « Avant, on avait des poubelles jaunes, mais elles ont été supprimées ; on n'a que les bleues. Tout le monde jette tout dedans. Ils ont mis des conteneurs [dans la rue], mais si vous croyez que je vais marcher jusque-là devant », s'énerve l'habitante. Il ne faut pas lui parler d'économies d'énergie, avec le rappel de charges de 700 € qui lui est tombé dessus comme à de nombreux locataires d'Habitation Moderne du Hohberg. « On nous prend vraiment pour des c... »

### **Ces gens qui arrosent leur SUV**

Le conteneur à papier-carton, Thomas y va. À vélo-cargo, même. Ce militant Greenpeace de 38 ans n'a pas de voiture, et, chez lui, on se nourrit via l'association Vrac au centre socioculturel Camille-Claus : « C'est pas un truc de bobo, ça fédère des gens qui ont peu de moyens », défend-il.

En revanche, il se sent souvent seul dans le quartier avec ses convictions, « et peu importe la classe sociale », précise-t-il. « Autour de moi, les gens coupent les arbres parce que ça fait des feuilles », confie-t-il en levant les yeux au ciel. Dans ce « territoire de la voiture », les gens pensent plus à « arroser leur SUV » que la végétation.

### **« On a perdu ce lien avec la nature »\***

« À l'époque, on faisait des promenades à pied », se souvient Najat, 44 ans, née au Hohberg. « Il y avait des chevaux, des poules, des arbres fruitiers, c'était vraiment campagnard. On a perdu ce lien avec la nature. Et aussi celui avec les gens du quartier. » « Avant, on pouvait se permettre de dire à un jeune de ne pas jeter sa bouteille par terre. Il disait oui Madame, et il ramassait. Aujourd'hui, on a peur de leur dire quelque chose. » Mais chez elle, ses quatre enfants filent droit pour couper l'eau lorsqu'ils se savonnent sous la douche, par exemple.

### **« C'est nos patrons qui créent les problèmes »**

« Ils veulent vider les océans, le pôle Nord : ça ne nous concerne pas, c'est là-haut [dans les sphères du pouvoir] que ça doit se régler », lâche Mohamed, sur le terrain de pétanque, au milieu d'une dizaine de joueurs. « C'est l'économie qui impose tout ça ! C'est nos patrons qui créent les problèmes. On peut ramasser des bouteilles, à notre échelle, ça ne changera rien », assène-t-il, déterminé.

### **Se retenir d'allumer le chauffage**

À l'arrêt du bus numéro 4, Alima, elle, s'inquiète beaucoup de ne plus pouvoir « respirer un air sain ». Depuis qu'elle n'habite plus à « Horace » mais rue Henri-Frenay, elle a enfin des bacs de tri dans les communs.

Pour l'énergie, elle se retient d'allumer le chauffage, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus supporter. « C'est une économie que je fais d'abord pour moi », prévient-elle. Son compte en banque lui dit merci, mais la planète aussi.



## Les quartiers ouest libèrent leur « durable attitude »

La troupe des Scouts, via l'opération « Libérez votre durable attitude », ont sensibilisé les habitants de Hautepierre au mieux vivre ensemble. Photo DNA/ Thomas TOUSSAINT.

« Pour protéger la planète, on m'a dit qu'il fallait couper l'eau quand on se lave les dents. Moi, j'ai fait mieux : j'ai arrêté de me les brosser. Du coup

c'est bien, j'ai plus de place dans le tram ! » Les 20, 21 et 22 septembre, les cabarettistes des Scouts ont joué au Théâtre de Hautepierre un spectacle inédit offert aux partenaires de l'opération « Libérez votre durable attitude ! ». Ces quelques sketches, entrecoupés des faux reportages des journalistes Jessica Tastrophe, Raymond Tédésou ou Lou Ragan, ont permis de s'amuser d'un sujet que les quartiers ouest de Strasbourg prennent, depuis quatre ans, particulièrement au sérieux.

### Une liste de douze « durables attitudes »

Qu'ils ont pris à bras-le-corps, en tout cas, sous l'impulsion du Club des entreprises Eurométropole Strasbourg (CEES). Cette association a été créée en 1998 à l'initiative de Serge Oehler, au lendemain d'un Nouvel An particulièrement chaud à Hautepierre, qui avait terni l'image des quartiers ouest dont il est par ailleurs adjoint au maire. Le réseau, qui rassemble aujourd'hui plus d'une centaine d'acteurs économiques, entend renforcer les liens entre les entreprises, les collectivités locales et les habitants pour, d'abord, améliorer la situation de l'emploi au moyen d'actions variées comme une bourse annuelle aux jobs d'été.

Mais en 2012, le CEES entreprend d'étendre son action au champ citoyen. « Beaucoup d'entreprises avaient commencé à intégrer les principes du développement durable dans leurs activités », rembobine Serge Oehler, qui préside toujours le club. « On s'est rendu compte que par ricochet, ça avait amené les employés à davantage de respect les uns envers les autres », pose Stéphane Babilotte, directeur général de la Samins, qui emploie 900 personnes au Marché-Gare à Cronenbourg. « On s'est donc dit que le développement durable pouvait être le ciment de relations sociales harmonieuses », prolonge Serge Oehler.

Le CEES met alors sur pied une charte, baptisée « **Libérez votre durable attitude !** », et choisit pour laboratoire le quartier des Poteries, composé à 90 % d'habitat collectif, dont 20 % de logements sociaux. À partir de 2015, quatre ambassadeurs sont embauchés pour faire du porte-à-porte et encourager les habitants et associations à signer la charte, en s'engageant à respecter neuf des douze « durables attitudes » qu'elle recense. Les défis sont sociaux, environnementaux et économiques : s'impliquer dans la vie associative, organiser le covoiturage avec ses voisins, mieux trier ses déchets, éteindre les appareils électriques en veille, consommer local, repenser ses moyens de déplacement...

### Un Livre blanc

Deux mille familles des Poteries, soit deux sur trois, ont ainsi été sensibilisées au fait que « le mieux vivre ensemble passe par des actions personnelles et individuelles quotidiennes », résume Serge Oehler. Mille ont signé la charte, et 1 200 en ont fait de même au Hohberg, à Cronenbourg Saint-Antoine et Cronenbourg écoquartier, investis depuis.

Le premier bilan effectué auprès des signataires des Poteries a montré des résultats contrastés, mais très encourageants sur certains points : les habitants se connaissent davantage, le quartier est mieux entretenu, de bonnes habitudes ont été prises dans le domaine du tri des déchets et des économies d'énergie.

Pour que la dynamique fasse tache d'huile au-delà de l'agglomération strasbourgeoise, cette « initiative citoyenne unique en France » selon Serge Oehler, a été résumée dans un Livre blanc, que le CEES vient d'envoyer aux 1 153 maires des communes de plus de 10 000 habitants de France.